



Charente-Maritime : « détectoriste », chasseur de trésors du XXI^e siècle



📍 La détection de métaux ne se pratique pas que sur les plages. On peut en faire partout : dans les champs, dans les bois et même dans la mer. © Crédit photo : Fanny Blanchard

Par Max Blanc

Publié le 17/03/2024 à 10h55.

Chaque année, des milliers de personnes sillonnent le littoral pour tenter de retrouver des objets métalliques enfouis. Une passion aussi intrigante que décriée. Rencontre avec Damien Barusseau, l'un de ces férus de ferraille

Certains trouvent l'apaisement en randonnée en forêt, d'autres en faisant du yoga avec des chiens. Damien Barusseau règle, lui, ses maux en arpentant les plages de Charente-Maritime. Depuis 2007, le natif de La Rochelle pratique la détection de métaux. « J'étais fusilier marin au bord de la Méditerranée lorsque j'ai vu pour la première fois un détectoriste. J'ai discuté avec lui et ça m'a donné envie de m'y mettre », raconte l'homme de 36 ans, équipement fixé au bras. Sur son bombers kaki, patches et pin's rappellent son passé de militaire. Casquette et lunettes font aussi partie de son attirail malgré le ciel gris.

Aujourd'hui chauffeur de taxi à Royan, Damien Barusseau consacre, chaque semaine, huit à dix heures de son temps libre à ce loisir. Une passion dévorante qu'il admet avoir du mal à contenir : « La détection, c'est une sorte de thérapie. Quand j'ai mon casque sur les oreilles, je ne suis plus sur Terre. Je suis même obligé de mettre des réveils car, une fois lancé, je ne regarde pas l'heure et je ne sais pas m'arrêter ! »

« Tout et n'importe quoi »

À chaque séance, le détectoriste parcourt une dizaine de kilomètres en suivant un schéma bien précis : « Sur une plage, il y a des bancs de métaux. Avec les marées, la plupart des objets sont rassemblés sur un petit périmètre. Je peux passer une demi-heure à chercher cette zone et, une fois que je l'ai, je ne la lâche plus. » Bijoux, pièces de monnaie, petites voitures... chaque sortie est

remplie de son lot de trouvailles. « Les gens perdent vraiment tout et n'importe quoi ! Une fois, je suis même tombé sur un iPhone qui fonctionnait encore », confie le passionné en mettant un déchet métallique dans sa sacoche. Même s'il ne pratique pas pour faire du nettoyage, Damien Barusseau ramasse à chaque session plusieurs dizaines de débris qu'il stocke minutieusement puis jette à la poubelle avant de plier bagage.

Passionnés ou pilleurs ?

Au fil de la discussion, le Royannais fait des allers-retours sur le sable en agitant son détecteur. Il laisse nonchalamment traîner sa pelle et laisse une fine tranchée derrière lui – petite astuce pour voir le trajet déjà parcouru pour ne pas passer deux fois au même endroit.

Dans sa main gauche, Damien Barusseau est armé de la « Rolls-Royce » des détecteurs. « En dix-sept ans, j'ai testé 11 machines différentes et je n'ai jamais trouvé mieux », glisse-t-il, concentré. Le prix de ces équipements peut osciller entre 180 et 2 000 euros selon plusieurs critères comme la puissance de détection, les matériaux utilisés ou encore les données fournies. Les plus vendus sont les appareils d'entrée de gamme. Le spécialiste explique : « Beaucoup de gens font ça par curiosité. Ils achètent une machine accessible, ils s'en servent quelques fois puis ils la laissent au placard. Je dirais qu'ils constituent environ 50 % des 120 000 détectoristes en France. Nous, les vrais passionnés, on représente 25 % de cet ensemble. »

L'évocation du dernier type de pratiquants irrite ensuite le trentenaire : « Vous savez, dans ce milieu, je dirais qu'un quart des personnes sont là pour l'appât du gain, et ça peut les rendre très méchants. Mais ce n'est pas l'esprit global. Nous, on ne vend rien, c'est juste pour le plaisir de découvrir. C'est à cause de ces gens-là que l'on nous prend pour des pilleurs. »

Embargo historique

D'un point de vue juridique, le statut des détectoristes est peu reconnu malgré les efforts de la Fédération française de détection de métaux (FFDM). Il est interdit aux pratiquants d'approcher à plusieurs centaines de mètres des sites historiques et les conditions selon lesquelles ils doivent, ou non, déclarer un objet trouvé sont assez complexes.

En plus de cela, une guerre de principe les oppose aux archéologues. Aucune collaboration, ou presque, n'est possible entre les deux partis. « Le problème, c'est qu'il y a une minorité de pilleurs de notre côté et une minorité de réfractaires chez les archéologues. Mais, malgré tout, ce sont eux qui bloquent. Si on prenait les autres, on serait tous d'accord pour avancer ensemble », déplore Damien Barusseau, adossé à sa pelle. « Si je pouvais aider les archéologues, je le ferais avec plaisir ! » Dans d'autres pays comme l'Angleterre ou la Norvège, les deux camps progressent main dans la main pour faire de nouvelles découvertes historiques.

Malgré ces contentieux, sur la plage, l'activité fait toujours rêver les badauds et en particulier les plus jeunes. « Les gens viennent souvent nous voir. Pour les enfants, on est des chercheurs de trésors », sourit Damien Barusseau. Il réfléchit quelques instants puis ajoute : « Nous aussi (les détectoristes) on est un peu des grands enfants pour faire ça tout compte fait. »

■